

Beate Klarsfeld

«Il faut préparer les jeunes à combattre le racisme»

Elle poursuit les anciens nazis, lutte contre Dieudonné et son antisémitisme, sensibilise les jeunes à la cause juive. Le combat de Beate Klarsfeld, entamé il y a 50 ans, est toujours le même.

MARTINE MAELSCHALCK

La dame en strict tailleur pantalon noir qui nous attend sur un canapé du bar de l'hôtel Amigo est une légende vivante. À 75 ans, Beate Klarsfeld, la femme qui gifla un jour le chancelier d'Allemagne fédérale, en le traitant de nazi, n'a rien perdu de sa colère. Venue à Bruxelles pré-

senter le film d'Alexandre Arcady «24 jours. La vérité sur l'affaire Ilan Halimi» (sur le kidnapping et la torture en 2006 d'un jeune Juif français), l'inépuisable chasseuse de nazis, avec son mari Serge et ses enfants, n'a pas peur de mettre les pieds dans le plat. Elle appelle un chat un chat et n'hésite pas à botter les fesses des Juifs pour qu'ils se mobilisent eux aussi contre la montée de l'antisémitisme en Europe.

En France ou en Belgique, des attentats visent intentionnellement des Juifs. C'est un nouveau retour de l'antisémitisme?

Les Juifs ont toujours eu beaucoup d'ennemis, et ils en ont de nouveau de plus en plus: l'extrême-gauche, l'extrême-droite, les islamistes... Cela va encore s'aggraver. À la différence de l'époque nazie, on n'est pas dans l'enchaînement «antisémitisme, nazisme, Shoah». Ici, ce n'est pas un État ni un parti qui a décidé de tuer des Juifs. Ce sont des jeunes qui ont la haine des Juifs, et d'Israël. Ils pensent faire quelque chose d'important. Leurs proches les voient comme des héros. Ils se suicident parfois, comme Merah (auteur de tueries en mars 2012 à Toulouse et à Montauban, NDLR). Pour eux, la vie ne compte pas, puisqu'ils deviennent des héros.

Qu'est-ce qui les motive, selon vous?

Les jeunes qui vont en Syrie en reviennent complètement déshumanisés. Ceux qui mènent des attaques contre des Juifs, comme Merah ou Nemmouche, ne sont pas guidés par une organisation, ils n'ont pas de revendication. Dans le cas Nemmouche et du Musée juif à Bruxelles, on voit quelqu'un qui tue aveuglément quatre personnes avec cruauté. C'est comme dans le film d'Alexandre Arcady, qui raconte une histoire vraie: un jeune homme,

Ilan Halimi, a été torturé pendant des jours simplement parce qu'il était Juif. Ses bourreaux n'ont exprimé aucun sentiment, ils n'ont pensé qu'à eux.

Faut-il instaurer davantage de contrôles, surveiller les lieux fréquentés par la communauté juive?

C'est très difficile. On peut surveiller les lieux, mais c'est si facile pour un homme isolé de passer en voiture et de sortir un fusil... Et puis, comment contrôler tout le monde? Les islamistes sont si nombreux... Faut-il les met-

tre en prison à vie? Je ne sais pas.

Vous avez été très active dans l'affaire «Dieudonné» en France, du nom de cet humoriste qui a fait de l'antisémitisme une marque de fabrique...

En janvier dernier, au Zénith de Nantes, plus de 5.000 personnes avaient acheté un billet pour aller l'écouter dire, notamment, que la Shoah n'a pas existé. Nous avons décidé que nous ne pouvions pas laisser faire cela. Mon fils Arno et notre association Fils et filles des déportés juifs de France sont montés en première ligne. C'est notre manifestation à Nantes qui a remobilisé le gouvernement. Le spectacle était d'abord interdit, mais un tribunal administratif l'a autorisé. Ensuite, Manuel Valls (alors ministre de l'Intérieur, NDLR) a saisi le Conseil d'État qui a finalement interdit le spectacle.

Grâce à votre intervention et à votre capacité d'indignation?

La manifestation à Nantes a déclenché quelque chose, mais principalement au niveau du gouvernement français. Ce n'est pas la communauté juive qui s'est mobilisée. Quand Ilan Halimi a été torturé en 2006, des milliers de Juifs ont défilé dans les rues de Paris. Après l'attentat du Musée juif de Bruxelles, nous avons difficilement réuni 300 personnes devant l'ambassade de Belgique. Les Juifs ne comprennent pas que c'est à eux de se mobiliser.

Ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes, c'est ça?

En effet, mais on dirait qu'ils ne voient pas le danger. Ils devraient pourtant savoir que pour la population en France, le sort des Juifs n'est pas une priorité. C'est la crise, il y a tellement de problèmes économiques... Si les Juifs ne descendent pas dans la rue, ils ne devront pas se plaindre.

L'interdiction du spectacle de Dieudonné a parfois été critiquée comme une atteinte à la liberté d'expression. Cela va trop loin selon vous?

Heureusement, il y a des garde-fous à la liberté d'expression. En vertu de la loi Gayssot contre le négationnisme, Jean-Marie Le Pen a été condamné deux fois. Et Dieudonné sait maintenant qu'il est sous surveillance. Ce qui

m'inquiète davantage, c'est la banalisation de la parole. En France, on a vu revenir des calicots ou des tags portant l'inscription «Judens raus», et il n'y a pas eu beaucoup de réactions. (L'interview a été réalisée avant les manifestations qui ont suscité une réaction du président François Hollande, NDLR)

On parle beaucoup de l'importation du conflit du Moyen-Orient. La politique du gouvernement israélien est souvent contestée. Vous comprenez cela?

C'est très difficile. On enlève et on tue trois jeunes Israéliens, et puis en représailles on tue un Palestinien. Il faut évidemment condamner les deux actes, des deux côtés. Mais si des roquettes sont lancées sur Israël, le pays doit se défendre. Or si Israël réplique, comme il y a des civils palestiniens à l'endroit d'où leurs missiles sont envoyés, il y aura des civils tués. Et ça fera les titres des journaux (l'interview a eu lieu avant l'assaut terrestre à Gaza, NDLR).

Quel est votre combat aujourd'hui?

Je me consacre aux commémorations, au travail de mémoire, à des publications sur le régime de Vichy... Je travaille beaucoup sur l'éducation des jeunes. Nous avons organisé des expositions dans les gares françaises avec des photos d'enfants avant leur déportation.

Il faut préparer les jeunes à être vigilants à l'égard de toute forme de racisme. Il faut qu'ils bougent. Si on n'a pas tout essayé, on reste inerte.

Vous, vous avez tout tenté...

J'ai essayé. Je suis souvent allée au-delà des limites légales. Dans les années 60-70, les Allemands auraient pu aller plus loin pour traquer les nazis, ils ne l'ont pas fait. Maintenant, mon travail a plutôt une valeur historique.

Il ne reste plus de nazis à chasser?

Si. Mais aujourd'hui, on ne travaille qu'avec des témoins oculaires. Les hauts responsables avaient signé des documents, on les identifiait plus facilement. On a par exemple retrouvé un soldat allemand qui était à Oradour-sur-Glane (un village français dont 642 habitants ont été massacrés par les Allemands le 10 mai 1944, NDLR). Il avait 19 ans à l'époque, il dit qu'il n'a rien vu. Mais il a été inculpé à Cologne et deux personnes se sont constituées parties civiles. Normalement, il y aura un procès à la fin de l'année. Nous avons promis de poursuivre les nazis jusqu'à la fin de leur vie pour qu'ils ne soient jamais à l'aise nulle part. Nous sommes obligés de le faire.

«Nous avons promis de poursuivre les nazis jusqu'à la fin de leur vie pour qu'ils ne soient jamais à l'aise nulle part. Nous sommes obligés de le faire.»

CV

1939: Naît à Berlin (Allemagne)

1960: Arrive en France

1963: Épouse Serge Klarsfeld avec qui elle aura deux enfants, Arno et Lida

1968: Offre le chancelier allemand Georg Kiesinger

1983: Arrestation de Klaus Barbie en Bolivie

2012: Candidate à la présidence allemande pour Die Linke